

MÉMOIRE ORIGINAL

Le plaisir : conception neurobiologique et conception freudienne



Pleasure: Neurobiological conception and Freudian conception

A. Chenu*, J.-P. Tassin

Inserm U952, université Paris VI (UPMC), 7-9, quai Claude-Bernard, 75005 Paris, France

Reçu le 17 octobre 2011 ; accepté le 6 juin 2013

Disponible sur Internet le 1^{er} novembre 2013

MOTS CLÉS

Plaisir ;
Récompense ;
Renforcement ;
Motivation ;
Théorie freudienne

KEYWORDS

Pleasure;
Reward;
Reinforcement;
Motivation;
Freudian theory

Résumé Après maintes controverses, le débat entre psychanalyse et neurosciences reste vivace, d'autant que la théorie freudienne demeure une référence chez un certain nombre de praticiens hospitaliers et d'enseignants universitaires des champs de la psychiatrie et de la psychologie. Plutôt que d'entretenir les antagonismes de ces deux approches, il paraît plus constructif de favoriser leur dialogue. La confrontation sur un concept précis des postulats respectifs de chaque discipline nous semble propice à une saine remise en cause. La théorie freudienne du plaisir, de par son enracinement biologique, se prête aisément à ce type d'exercice. Notre objectif dans cet article vise à confronter les présupposés biologiques de cette théorie à nos connaissances neuroscientifiques contemporaines. L'examen des données fournies par les neurosciences sur les fonctions du plaisir et ses substrats neurobiologiques procure plusieurs enseignements. Il confirme la finalité homéostatique que Freud confère au plaisir lorsque ce dernier répond à la satisfaction d'un besoin interne. Il permet également d'élucider certains écueils de la théorie freudienne, telle la coexistence de plaisir et d'excitation. Enfin, il conduit à montrer qu'en se focalisant sur la fonction de gratification délivrée à l'issue de la satisfaction, le modèle freudien du plaisir omet de rendre compte de la fonction d'incitation à l'action. Ce modèle privilégie ainsi la modalité hédonique du circuit de la récompense au détriment de sa modalité motivationnelle.

© L'Encéphale, Paris, 2013.

Summary Despite many controversies the debate between psychoanalysis and neuroscience remains intense, all the more since the Freudian theory stands as a reference for a number of medical practitioners and faculty psychiatrists, at least in France. Instead of going on arguing we think that it may be more constructive to favour dialogue through the analysis of a precise concept developed in each discipline. The Freudian theory of pleasure, because it is based on biological principles, appears an appropriate topic to perform this task. In this paper, we aim at comparing Freud's propositions to those issued from recent findings in Neuroscience. Like all emotions, pleasure is acknowledged as a motivating factor in contemporary models. Pleasure

* Auteur correspondant. 50, rue Broca, 75005 Paris, France.
Adresse e-mail : a.chenu-27@laposte.net (A. Chenu).

can indeed be either rewarding when it follows satisfaction, or incentive when it reinforces behaviours. The Freudian concept of pleasure is more univocal. In Freud's theory, pleasure is assumed to be the result of the discharge of the accumulated excitation which will thus reduce the tension. This quantitative approach corresponds to the classical scheme that associates satisfaction and pleasure. Satisfaction of a need would induce both a decrease in tension and the development of pleasure. However, clinical contradictions to this model, such as the occasional co-existence between pleasure and excitation, drove Freud to suggest different theoretical reversals. Freud's 1905 publication, which describes how preliminary sexual pleasures contribute to an increased excitation and a sexual satisfaction, is the only analysis which provides an adapted answer to the apparent paradox of pleasure and excitation co-existence. Studies on the neurobiological mechanisms responsible for the development of pleasure may help to fill this gap in the Freudian theory. Activity of the mesolimbic dopaminergic pathway is strongly associated with the reward system. Experimental studies performed in animals have shown that increased dopaminergic activity in the ventral tegmental area (VTA, where dopaminergic cell bodies lie) results either from an unexpected reward or, after recognition of the reward characteristics, from the anticipation of the reward. Therefore, anticipation of a satisfaction activates neurochemical pleasure mechanisms and reinforces behaviour which facilitates its obtention. In this way, pleasure contributes to an increased level of organism excitation. In addition to these data, neuroscience studies have confirmed, as proposed by Freud, the homeostatic role of pleasure when the latter is triggered by an internal need. However, these studies have also indicated that, unlike proposed by Freud, pleasure is not only the result of obtaining a satisfaction but has also a role in the promotion of action. In sum, neuroscience suggest that the Freudian model favours the hedonic modality of reward circuit to the detriment of its motivational modality.

© L'Encéphale, Paris, 2013.

Introduction

Le débat entre neurosciences et psychanalyse, promu par les critiques de Karl Popper [1] et d'Adolph Grünbaum [2] sur la validité scientifique de la psychanalyse, a donné lieu depuis plusieurs années à de nombreuses controverses. L'une des dernières en date est celle provoquée par la publication du *Livre noir de la psychanalyse*, sous la direction de Catherine Meyer [3], rassemblant les argumentaires de quarante personnalités contestant la psychanalyse.

D'autres auteurs se sont attachés à nouer un dialogue entre ces deux disciplines ou à préciser les conditions susceptibles de le favoriser. Dans ses articles de 1998 et 1999, Eric Kandel [4,5] dresse un bilan sans concession des insuffisances méthodologiques de la psychanalyse (généralisation à partir de cas cliniques individuels, absence de validation expérimentale des hypothèses), mais il recommande également plusieurs préceptes aptes à susciter son renouvellement qu'il subordonne à un rapprochement avec la biologie et les sciences cognitives. Cette convergence entre neurosciences et psychanalyse ne peut s'envisager, selon Daniel Widlöcher [6], sans renoncer à une conception dualiste, soutenue peu ou prou par certains psychanalystes distinguant le déterminisme des événements psychiques et celui des mécanismes physiologiques. Il observe de plus que l'adoption d'une conception moniste implique comme corollaire un principe de compatibilité entre les modèles psychanalytique et neuroscientifique. Cette exigence de compatibilité est également affirmée par Marc Jeannerod [7,8] et Nicolas Georgieff [9].

En accord avec ces principes, il nous semble utile de confronter les présupposés théoriques de la psychanalyse aux acquis des neurosciences afin d'en vérifier la

compatibilité et la pertinence. Toutes les notions de la métapsychologie ne se prêtent naturellement pas à la recherche de corrélats neurobiologiques. Le concept de plaisir, prépondérant dans la compréhension économique de la vie psychique chez Freud, souscrit parfaitement à cette exigence. Nous nous proposons donc, dans cet article, de confronter sur ce concept l'approche des neurosciences et celle de la psychanalyse freudienne. Nous analyserons les différents apports des neurosciences en se focalisant dans un premier temps sur les caractéristiques et finalités du plaisir, puis ultérieurement sur ses substrats neurobiologiques, pour les comparer aux présupposés biologiques du modèle freudien.

Caractéristiques et finalités du plaisir

Afin de mieux appréhender sa finalité, il est utile tout d'abord de replacer le plaisir dans le contexte plus général des émotions. En étudiant la distribution des émotions chez des sujets masculins et féminins, Lang, Bradley et Cuthbert [10] ont identifié deux dimensions affectives bipolaires, le plaisir (plaisant versus déplaisant) et l'excitation (calme versus agité), confirmant ainsi des travaux antérieurs [11]. La dichotomie des émotions, plaisantes ou déplaisantes, étaye selon ces auteurs l'hypothèse d'une réactivité émotionnelle organisée par deux systèmes de motivation sous-jacents, l'un appétitif et l'autre aversif.

La classification des émotions selon leur valence positive (agréable) ou négative (désagréable) semble effectivement en adéquation avec l'existence de deux grands systèmes de motivation comportementale, suggérée par différents neurobiologistes. Selon Davidson et Irwin [12], les émotions

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4181848>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4181848>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)